CRITIQUE CD événement. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – janvier 2025)

Lise Davidsen, la soprano norvégienne vedette, après un précédent enregistrement chez Decca (intégrale du *Vaisseau fantôme* de Wagner / lire ici notre dépêche : https://www.classiquenews.com/?s=davidsen), incarne dans ce nouveau programme en studio, plusieurs héroïnes verdiennes, parmi les plus passionnées.

Furie incandescente mais blessée, sa **Lady Macbeth**, chantée dès mai 2026 à Copenhague, puis incarnée sur la scène du Met de New York (en ouverture de sa saison 26 / 27) exprime l'esprit radical et définitif, mais aussi la blessure d'une machine à complots (et assassinats) ; moins dans le premier air de la lettre, que le second « *La Luce langue* » ; son air somnambulique, dépeint à l'inverse la coupable détruite, dépassée et submergée par le poison du remord (« *Une machina è qui tuttora…* »). L'engagement d cela diva nordique ne fait aucun doute… pour autant la tentation de la puissance vocale

(moins des nuances) est d'autant plus manifeste et parfois débordante … que la direction du chef **Edward Gardner** est souvent dure et surexpressive. D'une théâtralité un rien acide.
Le geste s'adoucit (heureusement), infléchissant l'arc expressif à plus de souplesse, dans le prélude de l'acte II d'*Un Ballo in maschera*… l'**Amelia** de Davidsen s'humanise nettement dès son premier air amoureux, langoureux, exprimant là aussi une âme déchirée et blessée, en proie à des hallucinations la minuit sonnante (« *Ma dall'arido stelo divulsa* »)… ; une coloration intérieure s'épanouit davantage encore dans son air de l'acte III : « *Morro, ma prima in grazia* »… (avec violoncelle obligé) dont le chant désespéré revêt la noblesse des victimes dignes.



La séquence le plus convaincante demeure son **Elisabetta**, fiancée trahie, mariée de force au père (Philippe II) contre l'avis (et le désir partagé) de son prétendant initial (Carlos, le fils) : « *Non pianger, mia compagna* » de l'acte II déploie une longueur de souffle et un legato qui semble infini avec des aigus mieux maîtrisés en fin d'air, malgré un vibrato qui tend à brouiller la clarté de l'émission. De fait c'est le second air, le sublime « *Tu che le vanità* » de l'acte 5 qui impose l'interprète souveraine dans une séquence qui par sa noblesse de caractère, son ampleur digne et tragique de jeune reine sacrifiée, paraît taillé pour cette voix démesurée… laquelle d'ailleurs, indique ici clairement sa légitimité future à chanter Turandot de Puccini. L'air est d'autant plus impressionnant que l'orchestre londonien détaille bois et vents, inscrivant cet air de vanité dans le vaste gouffre cosmique où se perdent exténuées les solitudes impuissantes…

On ne regrettera pas ici « *Ritorno vincitor* » asséné par un orchestre des plus lourds et épais ; dommage, le chef gâche ainsi la tension elle aussi tragique de l'esclave **Aida**, tiraillée, implorante entre son devoir (à son peuple) et son amour pour le général égyptien Radamès (l'ennemi qui abat son clan)… Pourtant le legato de la soprano est impeccable, aux couleurs d'une tendresse qui en impose (« Numi, pietà del mio suffrir »).
En dépit d'aigus plafonnés qui vibrent trop, la soprano norvégienne signe ici une saisissant récital verdien, insufflant aux héroïnes abordées, Lady Macbeth en premier lieu, puis Elisabetta et Aida… une épaisseur vocale et psychologique, un tempérament dramatique et expressif qui dépassent le studio et convoquent évidemment la scène.

CRITIQUE cd. VERDI : LISE DAVIDSEN, soprano. London Philharmonic Orchestra / Edward Gardner, direction (1 cd DECCA classics – enregistrement réalisé en janvier 2025 à Londres).

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met

(James Baillieu, piano). Richard Strauss,Schubert, Sibelius, Wagner… (1 cd Decca classics – récital sept 2023)

Le récital New Yorkais de la diva norvégienne LISE DAVIDSEN déploie en septembre 2023 ses indiscutables qualités vocales et dramatiques. En amorce, les 2 premiers airs italiens plongent dans la douleur et la désespérance tragique : Tosca et sa prière éplorée, puis « Morro, ma prima in grazia » d'Amelia dans Un Ballo in maschera, autre âme amoureuse démunie et détruite… La diva nordique fait valoir la puissance de son organe, son souffle et ses aigus illimités (parfois trop vibrés). L'intensité, l'expressivité, la couleur doloriste d'une indiscutable acuité parfois sauvage et violente, saisissent immédiatement.



Pour autant ce n'est pas chez les héroïnes romantiques italiennes que la diva révèle ses pleines capacités. Plus à son aise, dans les grandes phrases lyriques des **lieder de Richard Strauss**, Lise Davidsen convainc davantage dès la déclaration de « Zueignung » ; rêveuse et enivrée, plus proche du texte dans le moins connu et si peu chanté « Allerseelen ». Bon choix suivant : les deux lieder plus développés et complexes, aux harmonies à la fois inquiètes et rayonnantes « Befreit » puis l'éveil extatique de « Morgen » soulignent l'essor vocal dune voix surpuissante, au format wagnérien, isoldien, dont la couleur et le style compensent l'acuité d'une exceptionnelle intensité directe.

Les 3 Schubert convainquent tout autant car plus encore soucieux du texte, la cantatrice recalibre son émission et tout son métier expressif selon l'intimisme rentré de l'immense Franz : « An die Musik » poursuit le rêve de « Morgen », suggérant tout un monde lointain, inaccessible mais présent ; entre onirisme feutré et franchise, Lise Davidsen exprime idéalement l'intranquillité tragique de la plus dramatique « Gretchen am spinrade »…
Belle révélation que les 3 mélodies du cycle original de 5 signées Sibelius, alliant ivresse lyrique et intensité dramatique (la n°4 « Var det en dröm? »), l'écriture semble taillée pour le diamant miroitant, éclatant, sauvage de la diva.
Le Kalman (air orientalisant de Sylvia) envoûte et hypnotise par les arabesques de plus en plus rythmiques de sa Czarda endiablée, aux aigus délirants, idéalement assumés pour le plus grand bonheur du public. Piquant, léger « I could have danced all night » de Loewe exprime le désir d'ivresse de la

délicieuse Eliza Doolittle.
Le seul **Wagner**, référence au répertoire que la diva maîtrise tout à fait, l'air d'Elisabeth de Tannhäuser à l'acte I (« ***Dich, teure Halle*** ») convoque immédiatement par la sureté des aigus et l'intensité du chant, la détermination de la jeune femme amoureuse : brio éclatant, timbre diamantin, aux aigus impérieux… aucun doute, la soprano est une wagnérienne née.
Le récital de plus en plus convaincant, dans une émission souveraine s'achève dans l'esprit du rêve et la prière de son compatriote, **Grieg** (« Väre n »), dont la gravité tout en pudeur semble chez elle couler de source, jaillissante et subtilement nuancée. Un régal.

CRITIQUE CD événement. LISE DAVIDSEN / Live at the Met (James Baillieu, piano). Richard Strauss,Schubert, Sibelius, Wagner… (1 cd Decca classics – récital sept 2023) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026



_____

CD événement annonce. WAGNER: Le Vaisseau Fantôme. LISE DAVIDSEN, Gérald Finley,… Edward Gardner [direction], Norwegian national Opera, 2024 [2 cd DECCA classics]

Pour DECCA CLASSICS, la soprano norvégienne vedette Lise Davidsen enregistre sa première intégrale lyrique, en l'occurrence le premier drame romantique et tragique de WAGNER : le Vaisseau fantôme. L'enregistrement a été réalisé à partir de deux représentations live à l'été 2024 à Oslo [Norwegian national Opera].

En chantant Senta, la cantatrice, artiste exclusive Decca, affirme ainsi ses affinités indiscutables avec le chant wagnérien, une approche unanimement célébrée que la diva a déjà pu approfondir en wagnérienne accomplie à Bayreuth, au Met, à Covent Garden,…
À ses côtés, participent à cette intégrale événement : **Gerald Finley** [dans le rôle du navigateur maudit /Dutchman], **Anna Kissjudit, Stanislas De Barbeyrac, Eirik Grøtvedt, Brindley Sherratt…** Sous la baguette **d'Edward Gardner** qui enregistre aussi son premier disque lyrique comme nouveau Music Director of The Norwegian Opera and Ballet.

Le coffret Wagner est ainsi le 5eme enregistrement de Lise Davidsen chez Decca classics.

RICHARD WAGNER
Lise Davidsen
Der fliegende Holländer
/ le Vaisseau fantôme

Lise Davidsen · Anna Kissjudit
Stanislas De Barbeyrac · Eirik Grøtvedt – Gerald Finley · Brindley Sherratt
Norwegian National Opera Chorus
Norwegian National Opera Orchestra
Edward Gardner – parution annoncée le 18 avril 2025



Prochaine critique complète sur classiquenews – **CLIC de Classiquenews** printemps 2025

Lise Davidsen
Récentes incarnations : Ariadne auf Naxos à Vienne, La Forza del Destino et Tosca au Metropolitan Opera, Salome [prise de rôle à Paris],…
Elle chantera Leonora dans Fidelio au Metropolitan Opera, avant de participer sur la scène newyorkaise, au prochain Ring wagnérien

---

CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 3 janvier 2024. Lise Davidsen (soprano), Freddie De Tommaso (ténor), James Baillieu (piano)

Après le formidable concert donné par Sonya Yoncheva la veille, celui prévu avec la soprano norvégienne Lise Davidsen et le ténor italo-britannique Freddie De Tommaso s'annonçait comme l'un des temps forts du Gstaad New Year Music Festival… Las, malgré de très beaux moments, la magie n'a pas opéré et la soirée a laissé plus

d’un spectateur sur sa faim (dont votre serviteur), notamment quant à la prestation du second… Mais que s’est-il passé ?…

Pour commencer, pour “convenance personnelle” (ou plutôt caprices de Diva…), le programme prévu a été réduit au tiers, 5 airs ou duos passant ainsi à la trappe, la soirée n’excédant pas une heure de chant contre les 1h30 prévu… Mais le principal hiatus du concert a surtout résidé dans l’exiguïté de la minuscule **Église de Rougemont**, où il se tenait, avec sa capacité d’un grosse centaine de personnes… et dans laquelle la voix de **Lise Davidsen**, peut-être la plus puissante voix de notre temps, qui remplit avec aisance les vastes vaisseaux que sont le Metropolitan Opera de New-York ou l’Opéra Bastille, s’est ici transformée en brise-tympans !… Et ce dès le “*Dich teure Halle*” d’ouverture (tiré de *Tannhaüser* de Wagner) qui – pour impressionnant qu’il fût -, nous a plus sûrement “raidi” plus que transporté… Par extraordinaire, elle convainc mieux dans les airs plus nuancés comme le “*Vissi d’arte*” puccinien ou le “*Ritorna vincitor*” verdien, dans lesquels elle parvient à plier ses énormes moyens aux exigence de ces deux arias, et dans lesquels nos oreilles au moins ne furent pas agressées ! Et, surtout, elle parvient à émouvoir dans les deux Lieder de son compatriote Edvard Grieg (*Sechs Lieder* op. 48 N°5. *Zur Rosenzeit* et N°6. *Ein Traum*),en distillant de bien beaux *pianissimi*, autant qu’une voix de ce format en est capable…

Et qu’est-il arrivé à son partenaire du soir, le formidable **Freddie De Tommaso** qui débute la soirée comme s’il marchait sur des œufs, avec de récurrents problèmes techniques qu’un chanteur de sa trempe ne devrait pas souffrir ?… A t-il été contrarié par l’étroitesse des lieux, s’est-il senti écrasé par sa partenaire qui a fait fi du problème, ou était-il tout simplement indisposé ?… Après un “*Celeste Aïda*” hurlé plus que

chanté (malgré un fabuleux *diminuendo*, il faut bien l'avouer et rendre à César…), il convainc mieux dans l'aria de Francesco Cilea "*E la solita storia del pastore*", délivrée avec plus de mesure et de contenance, et des allégements bienvenus. Mais le naturel revient au galop dans l'air de Mario "*Recondita armonia*", avec en plus des aigus serrés et un condamnable manque de finesse. Il se ressaisit avec un "*Core'ingrato*" napolitain mieux maîtrisé et savamment dosé, tandis que sa partenaire lui emboîte le pas avec le délicieux « *I could have danced all night* » extrait de *My fair Lady* de Lowe. Habitués à chanter ensemble, il ne font qu'une bouchée ensuite du dernier air de la soirée, le même « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Lehar) qui avait clôturé l'autrement convaincant duo réunissant, quelques jours plus tôt, Elina Garanca et Jonathan Tetelman…

Au final, le moment le plus touchant et musical de la soirée aura été l'*Impromptu en la bémol majeur* op. 142/2 de Schubert, interprété par l'accompagnateur des deux *stars*, l'excellent pianiste sud-africain **James Baillieu** – qui nous livre nous un Schubert de chair et de sang, d'amour et de tristesse, de passion et de désespoir glacé. Le piano solo semble bien mieux convenir au délicat écrin qu'est l'Eglise de Rougemont…

CRITIQUE, récital lyrique. 19ème GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Rougemont, le 3 janvier 2024. Lise Davidsen (soprano), Freddie De Tommaso (ténor), James Baillieu (piano). Toutes les photos © Patrizia Dietzi

VIDEO : Lise Davidsen et Freddie De Tommaso chantent l'air « *Lippen Schweigen* » (extrait de la *Veuve joyeuse* de Franz Lehar)

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 18 mai 2024. STRAUSS : Salomé. L. Davidsen, J. Reuter, E. Gubanova… Lydia Staier / Mark Wigglesworth.

Reprise de la mémorable et sulfureuse production de *Salomé* de Richard Strauss, créée *in loco* en 2022, avec une distribution largement renouvelée, et une *Salomé* qui fascine toujours autant par sa mise en scène radicale, d'une force rare (signée Lydia Staier) – et plus encore par la prise de rôle époustouflante de la soprano norvégienne Lise Davidsen. Une réussite magistrale !

Une dystopie expressionniste



À opéra *trash*, qui déjà choqua à sa création à Dresde en 1905, lecture *trash* et sans concession : la vision de **Lydia Steier** s'éloigne des voluptés décadentes de la pièce d'**Oscar Wilde** qui inspira le livret écrit par **Richard Strauss** lui-même, même si des traces nombreuses en subsistent dans les nombreuses images au parfum de tubéreuse qui parsèment le texte. Il s'agit ici plutôt de dénoncer les dérives totalitaires et perverses des puissants. Sur scène, le dispositif spectaculaire de **Momme Hinrichs** montre un palais austère, aux murs gris ; sur celui central, en hauteur, une grande baie vitrée révèle des scènes orgiaques des figures d'autorité qui se repaissent des corps d'esclaves, descendus ensuite dans des linceuls par un grand escalier latéral, puis jetés dans la fosse située à jardin de la scène. L'éclairage cru et cruel de **Olaf Freese** accentue l'atmosphère angoissante des premières scènes. En son centre, l'on perçoit une sorte de puits où est enfermée le prophète Jean-Baptiste, et qui remonte ensuite à

la surface sous la forme d'une cellule. La cour du tétrarque Hérode apparaît ainsi comme une faune bigarrée (superbes costumes de **Andy Besuch** qui rappellent l'esthétique d'un Peter Greenaway ou d'une Vivienne Westwood), perdue entre Pétrone et Jean Lorrain, inquiétant et grand-guignolesque (la coupe mulet d'Hérode tout droit sorti d'un égaré de la *Oktoberfest*, ou l'opulente poitrine visible d'Herodias).

En cohérence avec cette vision très noire du mythe biblique, Salomé ne danse pas, mais subit d'abord les attouchements libidineux d'Hérode qui renifle ses vêtements et se lèchent les doigts, avant que la horde des courtisans n'entourent (y participent-ils ?) leur accouplement bestial, d'où sort hébétée et chancelante, après la fin de la danse symphonique, une Salomé maculée de sang. Autre écart eu égard à la littéralité de l'intrigue : Salomé ne baise pas la bouche de Jochaanan décapité, mais rêve qu'elle le rejoint dans sa cellule pour l'embrasser, tandis que son double, visage caché par ses cheveux, rampe convulsivement au sol, illustrant ainsi le dédoublement onirique du personnage, clin d'œil involontaire ou non aux *Trois essais sur la théorie sexuelle* que Freud venait précisément de publier en 1905, année de la création de *Salomé*. Enfin, la mort de Salomé est également suivie de celle d'Hérode, abattu avant le baisser de rideau.

Si la lecture jusqu'au-boutiste de **Lydia Steier** peut embarrasser ou pour le moins faire débat, la distribution réunie pour cette reprise comble toutes les attentes. Dans le rôle-titre, terriblement_exigeant, **Lise Davidsen** impressionne par son ambitus vocal, sa projection sans faille, toujours attentive aux milles nuances du rôle, son incroyable présence scénique, passant avec une déconcertante aisance du caprice adolescent à la détermination la plus affirmée ; **Johan Reuter** campe le prophète avec justesse, et si sa voix très sonore de baryton-basse fait merveille, on regrette que le dispositif scénique l'atténue quelque peu, notamment quand il est dans sa

cellule. Le ténor allemand **Gerhard Siegel** incarne avec brio un Hérode en souverain d'opérette, dont la petite taille et la bonhomie apparente accentuent le caractère concupiscent du personnage souvent sollicité dans le registre haut medium et aigu, dont le chanteur danois se tire avec les honneurs. Plus impressionnante encore est la Herodias de **Ekaterina Gubanova**, mezzo racée, impérieuse et sans faille, et si l'on peut regretter quelques légères faiblesses dans le registre medium, elles sont largement compensées par la stupéfiante aisance dans les aigus et un abattage scénique qui dépeint le personnage en érotomane invétérée digne de Fellini. Les autres rôles n'appellent que des louanges, en particulier **Pavol Breslik**, ténor de luxe en Narraboth sensible, à la voix cristalline et bien projetée, qui se suicidera ; le groupe des cinq juifs est dominé par le premier (**Matthäus Schmidlechner**), ténor de caractère à la voix bien projetée et scéniquement efficient, tandis que les autres sont assez peu audibles ; se distinguent également l'esclave de la soprano **Llanah Lobel-Torres**, la basse bien sonore de **Alejandro Baliñas Vieites** (un Cappadocien), ou encore le premier soldat de **Dominic Barberi**, plus remarquable, au sens propre, que le second.

Dans la fosse, la direction de **Mark Wigglesworth** sait tirer un vrai souffle dramatique de l'**Orchestre national de Paris** qu'offre la partition opulente de Strauss, même si on eût aimé plus de noirceur à certains endroits (dans le duo qui suit la danse par exemple) ; il convainc cependant davantage que dans la récente *Beatrice di Tenda* ici même, et sait capter les mille bizarreries expressionnistes (accélérations abruptes, tempi suspendus, rares parenthèses élégiaques) de ce premier chef-d'œuvre lyrique du XX^{e} siècle.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 18 mai 2024. STRAUSS : Salomé. Gerhard Siegel (Herodes), Ekaterina Gubanova

(Herodias), Lise Davidsen (Salome), Johan Reuter (Jochanaan), Pavol Breslik (Narraboth), Katharina Magiera (Page d'Herodias), Matthäus Schmidlechner (Premier Juif), Éric Huchet (Deuxième Juif), Maciej Kwasnikowki (Troisème Juif), Tobias Westman (Quatrième Juif), Florent Mbia (Cinquième Juif), Dominic Barberi (Premier soldat), Bastian Thomas Kohl (Second soldat), Alejandro Baliñas Vieites (Un Cappadocien), Llanah Lobel-Torres (Un esclave), Lydia Steier (Mise en scène), Victoria Sitjà (Responsable de la reprise), Momme Hinrichs (Décors et vidéo), Andy Besuch (Costumes), Olaf Freese (Lumières), Maurice Lenhard (Dramaturgie), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Mark Wigglesworth (direction)

VIDEO : Trailer de « Salomé » selon Lydia Staier à l'Opéra National de Paris

---

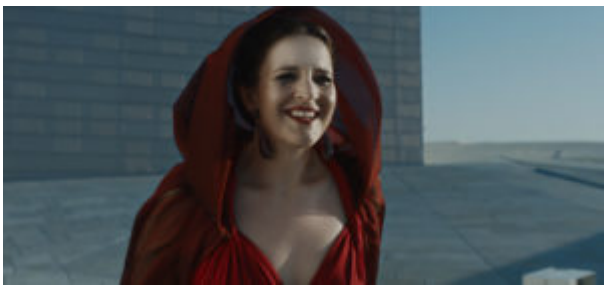
STREAMING, opéra. Ven 8 mars 2024, 19h : LISE DAVIDSEN chante R. STRAUSS : La Maréchale, Arabella, Ariane (Norwegian national Opera, nov 2021)

La Wagnérienne Lise Davidson chante l’opéra de Richard Strauss… en particulier les héroïnes de 3 opéras – La soprano norvégienne poursuit un parcours lyrique aussi convaincant que riche en surprises au Metropolitan Opera, à la Scala, à Bayreuth : la cantatrice éblouit autant chez Wagner que chez Richard Strauss, en témoigne ce récital unique avec l’Orchestre de l’Opéra de Norvège, sous la direction d’Edward Gardner.

RÉCITAL CINÉMATOGRAPHIQUE… La performance est un récital réinventé fusionnant le format d’un concert et un film ; le document met en scène et en pleine lumière, le tempérament dramatique et lyrique de Lise Davidsen, filmée ainsi dans le fameux Norwegian National Opera ; tour à tour Lise incarne pour la Journée international de la femme : trois héroïnes Straussiennes, Ariane, amoureuse abandonnée mais ressuscitée par sa rencontre avec Bacchus (2 airs : « Ein Schönes war », puis « Es gibt ein Reich » ; La Maréchale du Chevalier à la Rose : somptueuse personnalité, tout aussi amoureuse mais qui sait renoncer (« Die Zeit, die ist ein sonderbar Ding » / Qu’est devenue la jeune fille que j’étais…) ; enfin Arabella (« Mein Elemer »)…

Diffusé sur OperaVision ce soir à l’occasion de la Journée internationale de la femme.

VOIR le récital Richard Strauss de Lise Davidsen, ce soir, ven 8 mars 2024, 19h : https://operavision.eu/fr/performance/lise?utm_source=OperaVision&utm_campaign=cf81d851cc-lise_2024_fr&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-cf81d851cc-100559298#paragraph-20338



Chanté en allemand – Enregistré le 13 nov 2021
EN REPLAY sur OperaVision, jusqu'au 8 septembre 2024, 12h.

CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca)



CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca). Née en 1987, la soprano dramatique norvégienne **Lise Davidsen** déploie un timbre métallique et corsé somptueusement ourlé, taillé comme un diamant prêt à éblouir dans la prière d'**Elisabeth** (Tannhaüser de Wagner, un rôle qu'elle chante sur scène) ; son émission franche, directe, à

peine vibrée (ce qui est mieux) saisit immédiatement l'écoute. Ses Strauss (**Ariadne** ivre et passionnelle, au bord de la panique émotionnelle), les lieder avec orchestre (« Ruhe, meine Seele ») imposent un sens dramatique impérieux, affirmé grâce à un legato solide et tenu jusqu'à la fin des phrases. Il y a du métal et de l'incandescence dans son timbre, et une belle intelligence tendue dans l'émission et l'intonation. Lauréate du Prix Birgit Nilson et du Prix du public Operalia en 2015, Lise Davidsen séduit irrésistiblement car elle chante droit, douée d'aigus clairs et puissants, comme un instrument. Tandis que pour son premier cd chez Decca, les Quatre derniers lieder confirment son tempérament et sa grande assurance vocale : un vrai talent dramatique, sûr et franc, doublé d'une technique saine (elle les chantera à la Philharmonie de Paris les 16 et 17 oct 2019). A suivre. Prochaine grande critique du cd Lise Davidsen édité par Decca, dans le mag cd dvd livres de classiquenews

CD, annonce. LISE DAVIDSEN, soprano (Wagner, R. Strauss – 1 cd Decca) – Philharmonia Orchestra / Esa-Pekka Salonen – Parution : 31 mai 2019.

_____

PLUS d'infos sur le site de Lise Davidsen
https://lisedavidsen.com

Prochains rôles
Leonora (FIDELIO de Beethoven), Montréal
25, 27 oct 2019
puis, 1er – 17 mars 2020, Londres, Royal Opera House

Lisa (Dame de Pique de Tchaikovski), New York, MET

2 – 21 déc 2019

Sieglinde (Walkyrie, acte I) DR Koncerthuset (Danemark)
16 et 17 janvier 2020

VIDEO de Lise Davidsen dans les 4 derniers lieder de STRAUSS
https://www.youtube.com/watch?v=PZB7E7IQhcA#action=share